

Recette pour changer l'école

L'Institut Robert Schumann d'Eupen s'est engagé dans un partenariat avec cinq écoles de cinq pays européens, pour concevoir ensemble un projet environnement « Alimentation – Santé ». Bien plus qu'un ensemble d'activités one shot, les participants veulent induire un véritable changement institutionnel au sein de leur établissement respectif. Par un processus permanent d'évaluations individuelles et collectives. Interview de Jean-Michel Lex, coordinateur environnement de l'école belge.



Jean-Michel Lex : « On a très peu doté les enseignants de la capacité de peser durablement sur le fonctionnement des établissements scolaires. »

SYMBIOSES : Jean-Michel LEX, vous revenez de Sicile où vous avez rencontré vos partenaires français, espagnols, italiens et autrichiens. Vous êtes aux prémices d'un projet commun « Alimentation et santé », étalé sur deux ans. En quoi consiste-t-il ?

J-M LEX : On a représenté notre projet sous forme d'un arbre. Les racines, c'est « corpus sanum in mente sana », inversion de la citation latine bien connue « un esprit sain dans un corps sain ». L'idée est que l'on doit garder à l'esprit une conception globale de la santé. On réhabilite là la fonction éducative et formative.

Dans le tronc central, on a trois axes principaux : durabilité, respect du corps et bien-être, éducation et changement d'habitudes. Les extrémités des branches représentent les actions concrètes que l'on mènera, soit un commun, soit chacun de son côté. À Eupen des dizaines d'actions sont prévues. On touche en réalité à tout ce qui peut être changé dans l'école : offre alimentaire, déchets produits, contenus des cours, bâtiments, etc.

En plus de cela, et c'est l'originalité, on construit ensemble des outils d'évaluation de projets de type santé-environnement. Puisqu'on est dans un programme de développement d'établissement scolaire (voir encadré), l'objectif est de pérenniser les actions, de prendre le temps de penser des outils d'accompagnement et d'évaluation de projets. L'essentiel n'est donc pas tant les actions « alimentation » que la méthodologie sous-jacente.

Est-ce si différent de la manière habituelle de mener des projets dans une école ?

Le gros problème habituellement, dans les projets d'école, est que l'on ne dispose pas d'une méthodologie et d'une stratégie institutionnelle. On rentre dans le cadre de telle ou telle campagne, et cela dure le temps de ladite campagne, avant généralement de s'essouffler. Conséquence : les travaux menés par les élèves n'aboutissent pas à des changements permanents dans l'établissement. Ici, ensemble, nous travaillons sur des outils qui auront une influence permanente sur l'institution scolaire, qui vont réellement la transformer.

Sur quoi vont porter ces outils ?

Nous aurons besoin de différents types d'évaluation : l'évaluation du projet, l'auto-évaluation du professeur dans sa démarche ; l'auto-évaluation des élèves ; l'évaluation des comportements. Cela représente donc une panoplie d'outils à mettre en place.

Est-il possible d'avoir les mêmes outils d'évaluation pour des écoles vivant dans des environnements scolaires très différents ?

Il n'y a pas 36 manières d'évaluer. Par contre, il y a un véritable intérêt, un réel apport à travailler au niveau international. Outre l'importance d'intégrer la diversité culturelle, j'ai été séduit par l'incroyable capacité pédagogique et méthodologique de nos partenaires espagnols et français. L'Espagne est par exemple arrivée avec un remarquable état des lieux de la santé dans leur école, on va tous s'inspirer de leur questionnaire.

Toutes ces écoles, à l'instar de l'Institut Robert Schumann, semblent avoir derrière elles de nombreuses années d'expérience dans le domaine de l'ErE et du développement durable. Votre projet ne serait-il pas difficile pour une école qui fait ses premiers pas ?

On peut penser le contraire. Je reste convaincu que l'on a trop peu par le passé lié des projets d'ErE à des processus d'analyse et de transformation institutionnelles. On a très peu doté les enseignants de la capacité de peser durablement sur le fonctionnement des établissements scolaires. Dans ce sens là, ce projet-ci permet de développer des compétences en terme d'intervention institutionnelle. Ça manquait beaucoup : le prof maîtrise la thématique, parfois il travaille bien aussi les aspects pédagogiques, mais rarissimes sont les tentatives de mettre des mots sur des outils permettant, dans dix ans, de recommencer.

Propos recueillis par Christophe DUBOIS

Pour en savoir plus : Institut Robert Schumann, Jean-Michel LEX, route de Verviers 89 à 4700 Eupen (087 59 12 70).

L'ErE comme fil rouge de la transformation et du développement de l'école

Le projet est né de la rencontre entre deux programmes européens : Comenius (éducation) et SEED (recherche). Ainsi, dans le cadre du programme européen d'échanges Comenius, s'est développé un type de projets appelé « projet de développement scolaire », visant à travers l'échange à développer et améliorer des établissements scolaires. En son sein, il existe un programme appelé « environmental education as driving force for school development ». On y identifie l'éducation à l'environnement comme levier, comme force de changement à l'intérieur de l'institution scolaire. Le réseau SEED renforce cette démarche en offrant des formations à tous les porteurs de projets d'ErE s'inscrivant dans le développement d'école.